

Les bonnes diaboliques

CATHERINE MAKEREEL

vendredi 27 novembre 2009, 08:59

Critique En 1933, deux sœurs, Christine et Léa Papin, assassinent de sang-froid leurs patronnes, la mère et la fille. Un fait divers qui passionne la France entière par sa sauvagerie. Jacques Lacan assiste au procès et publie ses notes dans sa thèse. Jean-Paul Sartre y fait référence dans *Le mur*. Et Jean Genet s'inspire de l'affaire dans *Les Bonnes*.



L'esthétique ne suffit pas à donner chair à la pièce. © D.R.

Pratique

Jusqu'au 12 décembre à l'X-L Théâtre, 7, rue Goffart, Bruxelles. Tél. 02 513 21 78.

Inaugurée en 1947 par Louis Jouvet, la pièce de Genet a été maintes fois jouée, avec toutes les combinaisons possibles. Dans la mise en scène de Bernard Damien, les deux bonnes prennent d'ostensibles rondeurs avec des comédiennes « de poids » (Céline De Geyter et Isabelle De Hertog) tandis que le rôle de Madame est confié à un homme, lui aussi physiquement imposant : Gérald Wauthia. On imagine que, par ce choix de trois comédiens dodus, le metteur en scène veut souligner l'effet miroir de ce trio diabolique, aggravé par la schizophrénie des bonnes, toutes deux se mimant l'une l'autre quand elles ne jouent pas à se prendre pour Madame. D'abord interpellant, ce parti pris « esthétique » ne suffit pas à donner chair à cette pièce.

Le texte de Genet est pourtant implacable, tricotant sa tension autour des rapports amour/haine entre les bonnes et leur maîtresse, mais aussi entre les sœurs elles-mêmes. Rapports aussi de domination traversant la notion de lutte des classes pour s'immiscer dans la notion même du couple, le tout brodé de saphismes. Tension aussi avec le passage à l'acte criminel. Hélas, le huis clos se délite ici dans une scénographie incongrue : que viennent faire là ces peintures abstraites utilisées comme éventail et autres accessoires ? Dans des effusions artificielles, les deux comédiennes semblent peu

convaincues par les noires pensées, les non-dits et les rancœurs qui agitent leurs personnages. Avec un ridicule assumé, Gérard Wauthia donne tout même un peu de feu au dérisoire grandiose de cette affaire-là, mais ça ne suffit pas.